

Voyons donc ce qu'était le peuple du Canada en 1755, étudions le trop fameux Bigot et examinons la physionomie de son entourage.

François Bigot, treizième et dernier Intendant de la Nouvelle-France, était d'une famille de Guienne, illustre dans la robe, et il avait été Intendant de la Louisiane. Il était de petite taille, mais bien fait, d'un port agréable, d'une grande bravoure, actif, aimant le faste, les plaisirs et surtout le jeu. Il vint en Canada vers 1748. Si tout son crime eut consisté à faire le commerce, il eût à peine été blâmé; c'était dans les idées du jour : ses appointements n'étaient nullement proportionnés à l'importance de sa charge, ni aux dépenses dans lesquelles sa position l'engageait. Ses fraudes sur le trésor, sa rapacité, les extorsions que ses affidés pratiquaient sur le peuple canadien, voilà ce qui a rendu sa mémoire à jamais exécrationnable. Il existait à Québec une association composée du secrétaire de l'Intendant, Deschenaux; du munitionnaire général des vivres, Cadet, et du capitaine et aide-major des troupes, Hugues Pean : le trésorier Imbert les secondait; Pean était le chef et Bigot le grand chef. Entre Bigot et Pean il y avait commerce d'amitié. "Le mérite de Pean, disent les *Mémoires* que nous avons déjà cités, consistait dans les charmes de sa femme, qui trouva lieu de plaire à M. Bigot; elle était jeune, sémillante, pleine d'esprit, obligeante, d'un caractère assez doux; sa conversation était enjouée et agréable; enfin, elle fixa l'Intendant qui, durant tout son séjour en Canada, ne fut attaché qu'à elle, et il lui fit tant de bien qu'on envia sa fortune. Il allait régulièrement chez elle passer toutes les soirées : elle s'était composée une petite cour de personnes de son caractère qui, par leurs égards, méritèrent sa protection et firent des fortunes immenses; en sorte que ceux qui, dans la suite, désirèrent avoir de l'avancement ou obtenir des emplois, ne purent les avoir que par son influence : domestiques, laquais et gens de rien furent faits garde-magasins dans les postes; leur ignorance et leur bassesse ne furent point un obstacle; en un mot, les emplois furent donnés à qui elle voulut, sans distinction, et sa recommandation valut autant que le plus grand mérite; aussi, bientôt les finances se ressentirent de l'avidité de toutes ces gens, et le peuple gémit sous leur pouvoir arbitraire." Tel est le portrait que l'auteur des *Mémoires* nous trace de la belle mais frêle madame Hughes Pean, sous les traits de laquelle nous croyons reconnaître cette intéressante élève des Ursulines de Québec, Angélique Des Meloises, qui était au pensionnat vers 1735.

Deschenaux, fils d'un pauvre cordonnier, était né à Québec; un